

Kant, en se plaçant aussi du point de vue d'une théorie de la connaissance, conserve une partie des conclusions de Descartes mais en rejette une autre.

1. Le « Je pense » est un principe d'unité qui est la condition de toute pensée

Kant remarque que pour que nous puissions penser, donc concevoir des objets (une maison, un morceau de cire, une chaise, etc.), nous devons pouvoir réunir par notre esprit l'ensemble des perceptions (Kant parle d'intuitions sensibles) par lesquelles cet objet nous est donné. Par exemple, supposons que je marche dans la campagne et que j'aperçois un objet au loin, dans un arbre. Le soleil m'éblouit, l'objet apparaît noir et à contre-jour. J'essaie malgré tout de le reconnaître. C'est-à-dire que mon esprit tente d'interpréter les sensations qu'il reçoit. J'ai l'impression que c'est un oiseau. Je marche pour m'approcher de l'objet, je fais le tour de l'arbre : je reçois de multiples perceptions de l'objet, et mon esprit doit les unifier pour pouvoir penser, à travers elles, un objet unique. Finalement, l'objet m'apparaît plutôt comme une pomme. Je l'attrape, je croque dedans. Pas de doute, ce n'est pas un oiseau : il n'en a pas le goût. Mais ce n'est pas non plus une pomme. C'est une poire. Mon esprit a réuni les différentes perceptions visuelles pour constituer un seul objet, puis il a rattaché la perception gustative à cet objet : j'attribue la saveur à la poire.

Toute pensée d'un objet, quel qu'il soit, fonctionne selon le même schéma : nous réunissons divers aspects (sensations, idées, qualités, propriétés, prédicats, attributs) sous un seul concept. La condition logique d'un tel acte, dit Kant, c'est l'existence d'un principe d'unité : je dois pouvoir unifier mes représentations diverses et changeantes pour constituer des objets stables et durables au cours du temps. Ce principe d'unité, dit Kant, c'est précisément la conscience de soi, de la permanence du moi au cours du temps. Le *Je pense* doit pouvoir accompagner toutes mes représentations : c'est la condition logique de la constitution des objets par l'esprit.

Toutefois, à partir de cette condition logique on peut tout juste déduire que j'existe. On ne peut rien déduire d'autre. En particulier, on ne peut pas en déduire que l'âme est une substance comme le faisait Descartes. Kant réfute explicitement ce raisonnement, qu'il appelle le « paralogisme de la substantialité ». En effet, selon Kant on ne peut concevoir une substance qu'à partir d'une perception empirique d'un objet donné. Or aucune perception empirique ne nous présente notre âme. Il ne faut pas confondre le sujet transcendantal, qui est le Je du Je pense, et le moi empirique qui est un objet comme un autre, qui est le Moi que je constitue à partir d'une diversité de perceptions : la perception de mon corps, le souvenir de mes actes, ce que les autres disent de moi, etc. Le sujet transcendantal est ce qui connaît, et par conséquent il ne peut être lui-même connu. Le connaissant, *en tant que connaissant*, ne peut être connu. Or le sujet transcendantal, le Je, c'est le moi *en tant qu'il connaît*, et non en tant qu'il est connu. Wittgenstein dira du sujet transcendantal qu'il est une *limite* du monde, et non une *partie* du monde⁷. Le moi empirique, au contraire, est une partie du monde.

Je peux donc me connaître moi-même, mais seulement en tant qu'objet de connaissance, en tant que moi empirique, et non en tant que sujet connaissant. Par conséquent, les raisonnements faits à partir du sujet transcendantal, du *Je pense*, ne peuvent déboucher sur aucune connaissance me concernant. Je peux savoir que je suis blond, gentil, etc., mais je ne peux absolument pas tenter de tirer une connaissance du cogito (par exemple, que mon âme est une substance pensante, ou qu'elle existe par soi, ou qu'elle est immortelle), car le cogito ne concerne que le sujet connaissant, qui est en somme une fonction logique (une condition logique), et non le moi en tant qu'objet connu.

⁷ Ludwig Wittgenstein (1889-1951) a écrit : « Le sujet n'est pas une partie du monde, mais une frontière du monde » (*Tractatus logico-philosophicus*, 5.632).

J'espère que c'est clair parce que je ne pense pas être capable de l'expliquer mieux que cela !



2. Transcendental et transcendant

Petite précision de vocabulaire : ce qui est *transcendantal* est ce qui précède l'expérience. Il ne faut pas confondre *transcendantal* et *transcendant*. Ce qui est transcendant, c'est ce qui dépasse quelque chose : Dieu est transcendant par rapport au monde, le nombre π est transcendant par rapport aux nombres algébriques (car il n'est solution d'aucune équation algébrique), une abstraction est transcendante par rapport aux objets concrets, etc. Si on revient au cadre de l'expérience, le transcendental est ce qui précède l'expérience, tandis que le transcendant sera ce qui est au-delà de l'expérience, ce qui la dépasse :

Transcendantal antérieur à l'expérience	Immanent expérience	Transcendant au-delà de l'expérience									
sujet transcendantal, Je pensant, sujet connaissant	ensemble des sensations ou perceptions	objet, entité connue, objet de connaissance									
Sujet	<table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>/</td><td>S1</td><td>\</td></tr> <tr><td>-</td><td>S2</td><td>-</td></tr> <tr><td>\</td><td>S3</td><td>/</td></tr> </table>	/	S1	\	-	S2	-	\	S3	/	Objet
/	S1	\									
-	S2	-									
\	S3	/									
Je pense	<table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>/</td><td>ovale</td><td>\</td></tr> <tr><td>-</td><td>vert-jaune</td><td>-</td></tr> <tr><td>\</td><td>sucré</td><td>/</td></tr> </table>	/	ovale	\	-	vert-jaune	-	\	sucré	/	Poire
/	ovale	\									
-	vert-jaune	-									
\	sucré	/									
Sujet transcendantal	<table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>/</td><td>gentil</td><td>\</td></tr> <tr><td>-</td><td>blond</td><td>-</td></tr> <tr><td>\</td><td>fatigué</td><td>/</td></tr> </table>	/	gentil	\	-	blond	-	\	fatigué	/	Moi empirique
/	gentil	\									
-	blond	-									
\	fatigué	/									

L'antériorité du transcendental sur l'expérience n'est pas chronologique mais logique : le transcendental est la condition de l'expérience. De même le transcendant n'est pas « après » l'expérience au sens chronologique : il est au-delà de l'expérience. Dans l'expérience mon esprit ne traite que des sensations. Il ne rencontre jamais la chose elle-même. La chose est d'un autre ordre que la sensation, elle transcende la sensation. Il faut faire un saut pour remonter de la sensation à la chose. On perçoit, et on suppose qu'il y a un objet qui est la cause de nos sensations : l'esprit remonte la rivière causalité comme un saumon sautant par-dessus une cascade.

Remarquons bien que la notion de transcendance est relative à un domaine. L'objet est transcendant par rapport aux sensations (dans mes sensations de vert, de sucré, de rondeur, de fermeté, je ne trouve jamais la pomme elle-même, qui n'est pas une sensation mais quelque chose qui transcende les sensations, quelque chose d'un autre ordre, une entité conçue comme leur cause). De même l'abstraction est transcendante par rapport aux choses (je ne trouve jamais le cercle lui-même dans les pommes, les bulles de savon et les ballons : le cercle est au-delà de toutes les choses, il les dépasse, il les transcende, il est d'un autre ordre).